



Théâtre  
du **PETIT**  
St-Martin

théâtres  
parisiens  
associés.com

# LA MUSICA DEUXIÈME

DE  
**MARGUERITE  
DURAS**

MISE EN SCÈNE

**JACQUES WEBER**

AVEC

**GREGORY GADEBOIS  
ET STÉPHANE CAILLARD**

ASSISTANT MISE EN SCÈNE

CHRISTINE WEBER

DÉCORS

PHILIPPE MIESCH

LUMIÈRES

PHILIPPE DUPONT



LOCATION : **01 42 08 00 32**  
**petitstmartin.com**

FIMALAC  
CULTURE

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE



la terrasse

Le Journal  
du Dimanche

LE FIGARO



© 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100

# LA MUSICA DEUXIÈME

DE

## MARGUERITE DURAS

**Mise en scène** Jacques Weber  
**Avec** Grégory Gadebois et Stéphane Caillard

**Assistante mise en scène :** Christine Weber

**Décors :** Philippe Miesch

**Lumières :** Philippe Dupont

Dans le hall d'un hôtel de province, un couple se retrouve pour la première fois depuis sa séparation, à l'occasion du prononcé du jugement de leur divorce. Ils passeront la nuit à se dire tout ce qu'ils ne se sont pas dit plus tôt. Vingt ans après, Marguerite Duras prolonge la première version de sa pièce radiophonique par l'écriture d'une seconde version qui commence pratiquement par les mêmes échanges, mais ne se termine pas tout à fait comme la première : le couple y est moins assuré, s'interroge davantage sur la finalité des choses...

## RELATIONS PRESSE    REPRÉSENTATIONS

### Laurence Falleur Communication

laurencefalleur@gmail.com

—

bayolvincent@gmail.com

Tél. : 01 42 56 95 97

www.laurencefalleur.com

### À partir du 25 septembre 2018

Alternance une semaine sur deux

avec *La Nostalgie des Blattes* :

Du mardi au vendredi 21h.

Samedi 16h / 21h

Ou du Mardi au samedi à 19h.

## MISE EN SCENE

J'aime lire, dire, entendre, écouter Marguerite Duras ; ses mots et ses silences avancent lentement, plus frémissants qu'incertains, déterminés, jamais distraits, ils avancent, la pensée traverse l'émotion, la consolide, la met à nue, debout face à la vie, jamais flasque, tendue et souple comme un vers de Racine.

J'aime les halls d'hôtels de province, vastes et désertés comme un théâtre après minuit.

Dans les étages il y a les chambres, on s'y pose. Derrière la porte à tambour : la rue, on y passe. Un couple se parle, se reparle, se tait, continue de se taire. Le briquet qui allume une cigarette, la tasse de café qui choque sa soucoupe, un vieil employé qui passe le balai, un soupir, une toux, des mots, fredonnent avec eux trois petites notes de musique : la Musica.

J'ai toujours eu envie de monter cette pièce de Marguerite Duras. J'ai toujours eu envie de monter une pièce quand le désir pour un acteur, une actrice, venait s'en mêler. J'ai vu et entendu dans ma tête Gregory Gadebois que j'admire depuis si longtemps. Il était là, imposant et fragile, le mystère si doux, la violence muette de la pudeur des grands acteurs embuait ma lecture, je n'y pouvais plus rien : c'était lui.

Il fut vite rejoint par Stéphane Caillard : je n'avais vu qu'un film, un huis clos magnifique où elle était la femme et l'amante... son regard, sa voix, le mouvement de ses phrases comme de son corps se glissait simplement, évidemment près de « Lui » dans le hall d'un grand hôtel de province.

Heureux, joyeux même, un peu intimidé aussi, il ne restait plus qu'à travailler. Christine ma femme, une femme qui a lu tout de Duras m'accompagnerait, Philippe Miesch croquerait des halls d'hôtel, on parlerait beaucoup trop parfois, on se tairait, pas assez souvent et puis lentement au rythme de Marguerite, un décor, un homme, une femme viendraient au monde. Celui du théâtre où il est si important de se rappeler ce beau titre de Marguerite Duras : *Barrage contre le pacifique* qui fait écho au conseil de Tchekhov à ses acteurs : « *À travers les larmes mais surtout pas de larmes.* »

**Jacques Weber**

# **BIOGRAPHIES**

## **JACQUES WEBER**

Formation au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris Prix d'excellence à l'unanimité, il refuse de rentrer à la Comédie-Française.

Au théâtre, il joue entre autre avec R. Hossein, J. Savary, J-L Barrault, G. Retoré, J-L Boutté, J. Lassalle, J-P Vincent, R. Planchon, H-P Cloos, J-L Martinelli, A. Françon, Peter Stein.

Il a mis en scène entre autre, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Neveu de Rameau*, *La Mégère apprivoisée*, *Monte Cristo*, *Le Misanthrope*, *Le Tartuffe*, *Une Journée Particulière*, *Cyrano de Bergerac*, *Phèdre*, *Le Vieux juif blonde*, *Ondine*.

Au cinéma, il joue entre autres sous la direction de Costa-Gavras, Y. Boisset, L. Bunuel, P. Labro, J-C Tacchella, C. Lelouch, M. Bellochio, J-P Rappeneau, E. Molinaro, P. Garnier-Deferre, F. Girod, C. Corsini, E. Mouret, E. Bourdieu, Maïwenn, A. Chabat, Becker, G. Mordillat, Danis Tanovic.

Pour la télévision entre autres, *Mauprat*, *Les Rebelles*, *Le Comte de Monte Cristo*, *Les poneys sauvages*, *Bel ami*, *Antoine Rives*, *Joseph l'insoumis*.

Il reçoit le César du meilleur second rôle dans *Cyrano de Bergerac* de J.P Rappeneau. Il a dirigé 6 ans le centre dramatique du 8ème à Lyon et 15 ans le centre dramatique de Nice. Il a réalisé *Don Juan* pour le cinéma. *Le Misanthrope*, *Ruy Blas*, *Figaro* pour la télévision. Il a écrit *Des petits coins de paradis* Éd. du Cherche Midi, *Cyrano, ma vie dans la sienne* et *La brûlure de l'été* Éd. Stock, *Vivre en bourgeois*, *penser en demi-dieu* Éd. Fayard.

## **GRÉGORY GADEBOIS**

Ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Catherine Hiegel et Dominique Valadié, il devient pensionnaire de la Comédie-Française en 2006. Il y fait sa première apparition dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès. Il jouera, entre autres, des auteurs comme Molière, Shakespeare, Beaumarchais ou Tennessee Williams, avant de quitter la troupe en 2011. En 2014, il obtient le Molière du meilleur seul en scène pour *Des fleurs pour Algernon* mis en scène par Anne Kessler. On a pu le voir dans la série *Les Revenants*, diffusée sur Canal +. Au cinéma, il sera récompensé du César du meilleur espoir masculin en 2012 pour *Angèle et Tony* d'Alix Delaporte et tourne notamment pour François Dupeyron dans *Mon âme par toi guérie*, et récemment pour Anne Fontaine dans *Marvin, ou la belle éducation*.

## **STÉPHANE CAILLARD**

C'est à l'âge de 10 ans que Stéphane Caillard est repérée, lors d'un spectacle organisé par son cours de théâtre. Ce hasard la mènera à tourner son premier film sous la direction de Mehdi Charef. S'ensuivront d'autres expériences, aux côtés de Gilles Adrien, Olivier Péray ou encore Richard Bohringer.

Elle poursuit son apprentissage avec pour professeurs Azize Kabbouche et Abbés Zammani. Plus tard, elle intègre l'INSAS, à Bruxelles, puis passe par la compagnie de Fabrice Eberhart. En parallèle, Stéphane continue de travailler pour le cinéma et la télévision, notamment avec Olivier Marchal, Gabriel Aghion, Mézrac Allouache, Lucas Belvaux, Gérard Depardieu. On la retrouvera prochainement dans le prochain film de Olivier Abbou, aux côtés de Paul Hamy et Adama Niane.

# ***TEXTES POUR LA PRESSE***

## ***DE MARGUERITE DURAS***

**PARUS DANS LA MUSICA DEUXIÈME,  
GALLIMARD, 1985**

### **I**

Ce sont des gens qui se sont aimés et qui se sont séparés. Ils sont encore jeunes. Ils ont trente ans encore, trente-cinq ans. Ils ont lu sans aucun doute. Des diplômes aussi. Ils ont été bien élevés, ils le sont restés, ils en gardent cette élégance qui jamais ne se récuse. Ils sont de bonne volonté aussi, ils ont fait comme tout le monde, ils se sont mariés, ils se sont installés et puis voilà, ils ont été arrachés l'un à l'autre par les forces mauvaises de la passion. Ils ne savent pas encore qu'ils ont été « eus ». Ils sont à Évreux pour le dernier acte de leur séparation, celui du jugement de divorce. Ils ne savent toujours pas ce qui leur est arrivé. Ils sont venus chacun de leur côté pour se revoir une dernière fois, mais cela, sans presque le vouloir. Elle paraîtrait plus libre que lui, plus oublieuse du détail de la souffrance, de l'enfer, de leurs torts réciproques. En même temps elle serait moins oublieuse de l'essentiel : c'est en elle que commence à se faire jour une certaine logique, celle du désastre des amants. Lui est encore jeune dans la souffrance, il se débat, il veut l'arracher de sa vie, il doit croire encore un peu au bonheur. Elle, méfiante, la petite, non, jamais tout à fait. Lui est plus exposé qu'elle à la souffrance. Elle le sait, elle sait aussi qu'il appelle cette souffrance, que sans elle il pourrait être cruel, injuste. Tous les deux dans cet hôtel de France pendant une nuit d'été, sans un baiser, je les ferai parler des heures et des heures. Pour rien d'autre que pour parler. Dans la première partie de la nuit, leur ton est celui de la comédie, de la dispute. Dans la deuxième partie de la nuit, non, ils sont revenus à cet état intégral de l'amour désespéré.

### **II**

Ce sont des gens qui divorcent, qui ont habité Évreux au début de leur mariage, qui s'y retrouvent le jour où leur divorce est prononcé. Quand cette pièce a été écrite pour la télévision anglaise il y a vingt ans, l'histoire s'arrêtait là. Maintenant, elle se prolonge en un deuxième acte qui pourrait également s'appeler « La Musica II ». Pour faire que désormais ces deux actes soient inséparables, j'ai décidé de les appeler ensemble, en toutes lettres: *La Musica Deuxième*. *La Musica* durait 50 minutes. *La Musica Deuxième* dure 1 heure 40. C'est les mêmes gens et c'est aussi à Évreux et c'est aussi cet hôtel, l'hôtel de France. C'est après l'audience de la même façon. Mais cette fois-ci ils ne se quittent pas au milieu de la nuit, ils parlent aussi dans la deuxième moitié de cette nuit, celle tournée vers le jour. Ils sont beaucoup moins assurés à mesure que passe leur dernière nuit. Ils se contrediront, ils se répéteront. Mais avec le jour, inéluctable, la fin de l'histoire surviendra. C'est avant ce lever du jour les derniers instants de leurs dernières heures. Est-ce toujours terrible ? Toujours. Vingt ans exactement séparent *La Musica* de *La Musica Deuxième*, et pendant à peu près ce même temps j'ai désiré ce deuxième acte. Vingt ans que j'entends les voix brisées de ce deuxième acte, défaites par la fatigue de la nuit blanche. Et qu'ils se tiennent toujours dans cette jeunesse du premier amour, effrayés. Quelquefois on finit par écrire quelque chose.